

## **"D'où il vient**

A l'origine d'Un cours en miracles, il y a deux personnes prenant la décision soudaine de se joindre dans un but commun. Ils s'appelaient Helen Schucman et William Thetford et ils étaient professeurs de psychologie médicale au *College of Physicians and Surgeons* de l'Université de Columbia dans la ville de New York. Peu importe qui ils étaient, sauf que l'histoire montre qu'avec Dieu toutes choses sont possibles. Ils n'avaient pas d'intérêt pour la spiritualité. Leur relation était difficile et souvent tendue, et ils se préoccupaient surtout d'être acceptés et reconnus sur les plans personnel et professionnel. En général, ils avaient beaucoup investi dans les valeurs de ce monde. Leurs vies ne s'accordaient guère avec ce que le cours préconise. Helen, celle à qui le Cours fut dicté, se décrit elle-même:

*Psychologue, éducatrice, conformiste en théorie et athée en croyance, je travaillais universitaire fort prestigieux. Et puis quelque chose arriva qui déclencha une série d'événements que je n'aurais jamais pu prévoir. Le chef de mon département m'annonça à l'improviste qu'il était fatigué des sentiments de colère et d'agressivité que nos attitudes reflétaient, et il conclut qu'il devait y avoir "une autre voie". Comme si j'avais attendu ce signal, je consentis à l'aider à la trouver. Apparemment le Cours est cette autre voie."*

## **Ce qu'il est**

"Le Cours est structuré tout au long comme un outil d'enseignement. Il consiste en trois livres : Un texte de 78 pages, un livre d'exercices pour étudiants de 506 pages et un manuel pour enseignants de 94 pages. Les étudiants peuvent choisir l'ordre dans lequel ils se servent des livres, et la façon dont ils les étudient, en fonction de leurs préférences et de leurs besoins particuliers..."

## "Ce qu'il dit

*Rien de réel ne peut être menacé.*

*Rien d'irréel n'existe.*

*En cela réside la paix de Dieu.*

Ainsi commence *Un cours en miracles*. Il fait une distinction fondamentale entre le réel et l'irréel; entre la connaissance et la perception. La connaissance est vérité, sous une seule loi, la loi de l'amour ou de Dieu. La vérité est inaltérable, éternelle et non ambiguë. Elle ne peut pas être reconnue mais elle ne peut pas être changée. Elle s'applique à tout ce que Dieu a créé, et seul ce que Dieu a créé est réel. Elle est au-delà de l'apprentissage parce qu'elle est au-delà du temps et des processus. Elle n'a pas d'opposé; pas de commencement ni de fin. Elle est, tout simplement.

le monde de la perception par contre, est le monde du temps du changement, des commencements et des fins. Il est basé sur l'interprétation et non sur des faits. C'est le monde de la naissance et de la mort, fondé sur la croyance dans le manque, la perte, la séparation et la mort. Il s'apprend plutôt qu'il n'est donné; il est sélectif dans ses perceptions, instable dans son fonctionnement et inexact dans ses interprétations.

De la connaissance et de la perception respectivement surgissent deux systèmes de pensée distincts qui sont à tous égards opposés l'un de l'autre. Dans le champ de la connaissance, aucune idée n'existe à part Dieu, car Dieu et sa création partagent une même volonté. Toutefois, le monde de la perception est fait par la croyance en des opposés et en des volontés séparées qui sont en conflit perpétuel les unes avec les autres ainsi qu'avec Dieu. Ce que la perception voit et entend paraît être réel parce qu'elle ne laisse monter à la connaissance que ce qui est conforme aux souhaits de celui qui perçoit. Cela mène à un monde d'illusions, un

monde qui a constamment besoin de défenses précisément *parce qu'il n'est pas réel...*

...Le monde que nous voyons ne fait que refléter notre propre cadre de référence intérieur (les idées dominantes, les souhaits et les émotions dans nos esprits). "La projection fait la perception". Nous regardons d'abord au-dedans, et nous décidons quel genre de monde nous voulons voir, puis nous projetons ce monde à l'extérieur, faisant de lui la vérité *telle que nous la voyons*. Ce qui le rend vrai ce sont les interprétations que nous donnons de ce que nous voyons. Si nous utilisons la perception pour justifier nos propres erreurs (notre colère, nos impulsions à attaquer, notre manque d'amour, sous n'importe quelle forme), nous verrons un monde de mal, de destruction, de malice, d'envie et de désespoir. Nous devons apprendre à pardonner tout cela, non pas parce que nous sommes "bons" et "charitables" mais parce que ce que nous voyons n'est pas vrai." Nous avons distordu le monde par nos défenses tordues, et nous voyons donc ce qui n'est pas là. Comme nous apprenons à reconnaître nos erreurs de perception, nous apprenons aussi à regarder plus loin ou à "pardonner". En même temps nous nous pardonnons à nous-mêmes en regardant passer nos concepts de soi distordus vers le soi que Dieu a créé nous et en nous...

...Le pardon est le moyen par lequel nous nous souviendrons. Par le pardon, la façon de penser du monde est renversée. Le monde pardonné devient la porte du Ciel, parce que sa miséricorde nous permet enfin de nous pardonner. Ne tenant personne prisonnier de la culpabilité, nous devenons libres. Reconnaisant le Christ en tous nos frères, nous reconnaissons Sa présence en nous-mêmes. Oubliant toutes nos malperceptions, et sans rien du passé qui puisse nous retenir, nous pouvons nous souvenir de Dieu. Au-delà de cela, l'apprentissage ne peut aller. Quand nous sommes prêts, Dieu lui-même fait le dernier pas de notre retour vers Lui."